

VENDREDI APRÈS LES CENDRES

LECTURES

Is 58, 1-9a

Ainsi parle le Seigneur Dieu : Crie à pleine gorge ! Ne te retiens pas ! Que s'élève ta voix comme le cor ! Dénonce à mon peuple sa révolte, à la maison de Jacob ses péchés. Ils viennent me consulter jour après jour, ils veulent connaître mes chemins. Comme une nation qui pratiquerait la justice et n'abandonnerait pas le droit de son Dieu, ils me demandent des ordonnances justes, ils voudraient que Dieu soit proche : « Quand nous jeûnons, pourquoi ne le vois-tu pas ? Quand nous faisons pénitence, pourquoi ne le sais-tu pas ? » Oui, mais le jour où vous jeûnez, vous savez bien faire vos affaires, et vous traitez durement ceux qui peinent pour vous. Votre jeûne se passe en disputes et querelles, en coups de poing sauvages. Ce n'est pas en jeûnant comme vous le faites aujourd'hui que vous ferez entendre là-haut votre voix. Est-ce là le jeûne qui me plaît, un jour où l'homme se rabaisse ? S'agit-il de courber la tête comme un roseau, de coucher sur le sac et la cendre ? Appelles-tu cela un jeûne, un jour agréable au Seigneur ? Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci : faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs ? N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement, ne pas te dérober à ton semblable ? Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche. Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra ; si tu cries, il dira : « Me voici. »

Ps 50 (51), 3-4, 5-6ab, 18-19

R/ Tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.

- Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché. Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense.

- Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi.

Contre toi, et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

- Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas, tu n'acceptes pas d'holocauste. Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.

Mt 9, 14-15

En ce temps-là, les disciples de Jean le Baptiste s'approchèrent de Jésus en disant : « Pourquoi, alors que nous et les pharisiens, nous jeûnons, tes disciples ne jeûnent-ils pas ? » Jésus leur répondit : « Les invités de la noce pourraient-ils donc être en deuil pendant le temps où l'Époux est avec eux ? Mais des jours viendront où l'Époux leur sera enlevé ; alors ils jeûneront. »

+

Église saint Georges, Haguenau, vendredi 28 février 2020

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Des jours viendront où l'Époux leur sera enlevé ; alors ils jeûneront. » Avec ce temps du Carême, nous entrons au désert. L'Epoux, le Christ, ne nous est pas vraiment enlevé – Il est avec nous jusqu'à la fin des temps, comme Il l'a promis –, mais Il nous conduit avec Lui au désert. Et dans ce désert, nous apprenons le dépouillement, l'humilité, et nous entrons dans le grand combat spirituel.

Nous n'affrontons pas Satan directement, mais nous prenons conscience de toutes ces zones de notre cœur, ces zones de notre vie, où le Christ ne règne pas encore, où nous sommes encore esclaves des réalités de ce monde. Les instruments de la pénitence veulent nous aider à nous rendre plus libres : l'aumône peut nous rendre plus sensible aux besoins de ceux qui nous entourent ; la prière veut nous rapprocher du Seigneur ; le jeûne, le vrai jeûne, nous apprend à secouer un peu ce que nous pensons être nos besoins, pour discerner toujours mieux dans la foule de nos désirs ce qui est juste et bon, de ce qui vient de notre orgueil ou de notre appétit de jouissance.

Ce vrai jeûne que le Seigneur attend de nous, le prophète Isaïe nous l'a détaillé : « Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci : faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs ? N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement, ne pas te dérober à ton semblable ? Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. »

Ne craignons donc pas d'entrer au désert ; notre divin Époux ne nous y abandonne pas, Il nous aide à nous purifier, Il nous dispose à nous unir à Lui. L'humble pénitence nous fait prendre conscience de notre pauvreté, notre besoin tellement criant d'un Sauveur. Demandons-Lui un cœur bien disposé à jeûner selon Dieu. Alors notre cœur, libéré et transformé, sera préparé à s'unir au Cœur de Jésus, pour connaître de l'intérieur le grand mystère de Son amour, exprimé dans Sa Passion. Alors notre pénitence sera déjà toute remplie de la joie de l'espérance pascale. C'est ainsi que nous passerons avec Jésus de la mort à la joie de la vie nouvelle, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +